Ile de Sakhaline

L'impact de l'exploitation des ressources naturelles du territoire sur les langues et les cultures des populations autochtones

Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD

EA 739 Dipralang Université Paul-Valéry Montpellier 3 France

https ://doi.org/10.17184/eac.7849

Résumé : Dans cette contribution, nous nous intéresserons au marketing environnemental des industries pétrolières et gazières qui exploitent les territoires peuplés par les populations autochtones de l'Extrême-Orient russe. Nous partirons sur l'île de Sakhaline où les projets d'exploration et de production Sakhaline I et Sakhaline II ont investi, ces dernières années, le domaine de la sauvegarde des cultures et des langues autochtones (celle des Nivkhs, des Oroks, des Évenks et des Nanaïs notamment). Nos réflexions se baseront sur un corpus diversifié (scientifique, littéraire, médiatique) que nous analyserons en adoptant un point de vue sociolinguistique, à la lumière des acquis de la linguistique du développement social. Nous nous interrogerons de savoir si, dans cette situation où les cultures autochtones sont davantage visibles, les populations tirent réellement profit du développement industriel de leur territoire.

Mots-clés : Ile de Sakhaline ; Langues et cultures autochtones ; Linguistique du développement social ; Humanités environnementales.

Abstract: In this contribution, we look at the environmental marketing of the oil and gas industries that exploit territories inhabited by indigenous peoples in the Russian Far East. Our starting point is the island of Sakhalin, where the Sakhalin I and Sakhalin II exploration and production projects have, in recent years, invested in the preservation of indigenous cultures and languages (particularly those of the Nivkhs, Oroks, Évenks and Nanaïs). Our reflections will be based on a diverse corpus (scientific, literary, media) which we will analyse from a sociolinguistic point of view, in the light of the achievements of the linguistics of social development. We will ask whether, in this situation where indigenous cultures are more visible, people are really benefiting from the industrial development of their territory.

Keywords: Sakhalin Island; Indigenous languages and cultures; Linguistics of social development; Environmental humanities.

Introduction

L'île de Sakhaline, la plus grande île russe, est un territoire du Pacifique situé dans la partie extrême-orientale de la Fédération de Russie. L'île est baignée par la mer d'Okhotsk au nord et à l'est, par la mer du Japon au sud. Convoitée à travers l'histoire par la Chine impériale et le Japon, et après avoir appartenu à l'une et à l'autre, l'île appartient aujourd'hui à la Fédération de Russie faisant partie, avec les îles Kouriles, de l'oblast[1] de Sakhaline. Son peuplement est très ancien, ce dont témoigne la présence de plusieurs peuples autochtones. De nos jours, si le peuplement aïnou appartient au passé (les derniers Aïnous ayant été déportés au Japon, après la Seconde Guerre mondiale), les Nivkhs – dont la langue est considérée le plus souvent comme un isolat, hors des tentatives d'affiliation à l'aïnou, au paléosibérien, etc. – et les trois peuples parlant les langues toungouses (Oroks, Évenks, Nanaïs) composent la mosaïque ethnique autochtone de l'île, aux côtés des Russes, des Coréens et d'autres populations migrantes en provenance de la Fédération de Russie, ou de l'ex-URSS.

L'île de Sakhaline, terre peu propice à l'agriculture, tire ses ressources en partie de l'industrie forestière et de la pêche, mais ce sont ses réserves de pétrole et de gaz qui fournissent l'essentiel de ses richesses. On sait que les industries pétrolières et gazières ont souvent été accusées de polluer l'environnement, dans une logique de profit immédiat, sans égard pour les populations locales. Cependant, l'époque moderne n'est plus à la négligence des conséquences durables sur l'environnement : la pression pour réduire l'empreinte écologique se fait sentir de plus en plus fortement, et les grands consortiums soignent leur communication quant au respect de la nature et des personnes. C'est également le cas des projets d'exploration et de production Sakhaline I et Sakhaline II, qui ont investi, ces dernières années, le domaine de la sauvegarde des cultures et des langues autochtones. Prise de conscience ou simple écran de fumée ? Il ne nous appartient pas, de l'extérieur, d'en juger. Nous souhaitons plutôt « entendre » les principaux acteurs concernés – les peuples autochtones et ceux qui, à Sakhaline, défendent leurs droits –, au sujet du développement industriel du territoire, de même que de leurs langues et cultures, en situation de diglossie extrême.

À cette fin, nous proposerons dans cette contribution une lecture analytique de plusieurs corpus (scientifiques, littéraires et médiatiques) disponibles : le site de la compagnie Sakhaline Energy, qui consacre une page aux actions entreprises en vue de soutenir le développement culturel et linguistique des populations locales, dans lesquelles l'aide aux publications occupe une large part ; le site de l'ONG Sakhalin Environment Watch qui mène un important travail de veille sur l'équilibre entre le développement industriel et les droits de la nature, mais aussi des habitants de Sakhaline ; les ressources électroniques de la Bibliothèque scientifique universelle de l'oblast de Sakhaline, et en particulier le fonds consacré aux ethnies autochtones ; les portails d'information sakhaline.info et sakhaline.media.ru. Nous lirons et analyserons ces différents corpus en adoptant un point de vue sociolinguistique, à la lumière des acquis des *humanités environnementales* (Blanc *et al.*, 2017), d'une part, et de la *linguistique du développement social* (Agresti, 2018), d'autre part. Autrement dit, nous tenterons de montrer, à partir d'une étude de cas russe, combien la nature et l'incidence de fac-

[1] Il s'agit d'une unité administrative équivalente à la région.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

teurs convergents en contexte post-communiste questionnent, de fait, la notion même d'humanités pour le développement social.

1 Île de Sakhaline : terre, peuples, langues

L'île de Sakhaline est un de ces territoires lointains et méconnus qui a inspiré aussi bien les écrivains que les aventuriers, ou les deux à la fois. Déjà bien identifiée comme une colonie pénitentiaire ou lieu de déportation et de travaux forcés, notamment dans des mines d'or et de charbon, l'île n'avait rien d'une destination exotique à la fin du XIX^{e} siècle. Mais lorsque l'écrivain Anton Tchékhov entame son voyage, sans raison apparente ni même autorisation, en 1890, il ne se doute pas à quel point ce lieu décrit à l'aide de la formule-choc « tout autour la mer, au milieu l'enfer » (Tchékhov, [1895] 2001) va laisser des traces sur l'homme et l'écrivain qu'il était. Ce voyage lui a permis de faire la connaissance des peuples autochtones, notamment des Aïnous, encore présents à l'époque sur l'île, et des Nivkhs, qu'il appelle Ghiliak. À propos de ces derniers, en se basant sur les chiffres officiels de l'époque qui en dénombraient 320, il écrit : « s'il faut en croire ces chiffres, d'ici cinq ou dix ans, il ne restera pas un seul Ghiliak dans l'Île » ([1895] 2001 : 233). L'histoire lui donnera tort, même si leur nombre n'a cessé de diminuer.

Les images des prisonniers ferrés et enchaînés à leur brouette dont parlait Tchékhov ont depuis longtemps été remplacées par celles de complexes industriels plus ou moins modernes. Lorsque le géographe français Cédric Gras parcourait récemment l'Extrême-Orient russe, il y découvrait des cultures parfois comme arrêtées dans un entre-deux, entre tradition et monde d'aujourd'hui[2]. Il décrit Nekrassovka comme « le refuge des derniers Nivkhes » :

> « Leurs campements étaient naguère nombreux le long du liman, dans lequel ils pêchaient. Mais le progrès les avait sédentarisés dans un bourg d'immeubles soviétiques modestes, au chauffage suffocant. Une association rédigeait régulièrement un journal en langue autochtone. Les textes étaient doublés en russe pour ne pas rebuter les lecteurs. Sakhalin Energy subventionnait quelques projets de renaissance culturelle. » (Gras, 2015 : 140).

La désolation, le désarroi, le gâchis, ce sont les mots que le géographe utilise pour décrire ce qu'il observe : « Des milliards de dollars ont afflué avec Shell, Exxon Mobil ou Mitsubishi vers le site nommé Sakhaline-1 », mais quand les centaines de kilomètres de tuyaux se sont mis « à courir par les rivages et la taïga », les animaux ont été pris

[2] Ainsi, ce qu'il a pu observer dans la région de Djougdjour surplombant la mer d'Okhotsk lui inspire un constat amer : « Dans des sous-bois humides recouverts de mousse et de lichens, trois vieux Évènes tentaient péniblement de ressusciter les glorieux cheptels des plans quinquennaux soviétiques. Trente bêtes avaient été livrées par avion depuis la Yakoutie avec le concours confus des autorités, mais surtout avec le secours de ces cartels miniers qui ont pour nom "Roudnik" ou "Vostok" et qui semblent trouver bénéfice à soutenir les autochtones, moyennant des exonérations d'impôts. » (Gras, 2015 : 71). Un peu plus loin, à Polina Ossipienko, il observe : « […] il y avait partout des mots de remerciement à la compagnie Polimetal qui soutenait tout le monde, les internats, les "peuples racines", les écoles ou la chorale évène. Polimetal exploitait de l'or plus bas sur l'Amgoun. Ils étaient bien les seuls à réaliser des bénéfices. » (Gras, 2015 : 96).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

au piège (Gras, 2015 : 145), les gens aussi. En même temps, cette terre qu'ils exploitent leur témoigne une certaine reconnaissance aussi : « Le musée de Sakhaline est copieusement subventionné par les compagnies énergétiques, qui sont inévitablement remerciées sur des plaques pour leurs bonnes œuvres » (Gras, 2015 : 171).

S'il n'existe pas une définition universelle des peuples autochtones, c'est bien ce terme que nous allons utiliser ici car c'est ainsi que les Nivkhs, les Oroks, les Évenks et les Nanaïs de Sakhaline sont désignés de manière officielle dans la terminologie russe, et recensés sur la liste des peuples autochtones numériquement faibles du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient de la Fédération de Russie[3]. D'après le dernier recensement finalisé[4], les Nivkhs peuplent de nos jours essentiellement le kraï[5] de Khabarovsk et l'île de Sakhaline. Leur nombre ne dépasse pas 4 652 personnes, dont 198 se considèrent comme locuteurs de la langue, les autres étant complétement russifiés. Les Oroks sont une population autochtone de Sakhaline. Le dernier recensement indiquait seulement 8 locuteurs sur 596 personnes se disant de cette origine ; une partie de la population s'autodésigne également par le nom Ul'ta, ce qui ne facilite pas la lecture des données statistiques. Les Évenks sont bien plus nombreux (38 396 personnes déclarées sur le territoire de la Russie, dont 4 902 locuteurs), et peuplent également la Sibérie orientale et les régions transfrontalières, en Chine et en Mongolie. Les Nanaïs, quant à eux, sont 12 003, mais seulement 1 347 se disent capables de parler encore la langue. Quant au Sakhaline, on peut dire que la situation est celle d'un territoire entièrement russifié sur lequel persistent encore quelques poches d'habitat autochtone. Sur le plan sociolinguistique, toutes ces langues sont considérées comme étant en voie de disparition, minorées y compris par leurs propres locuteurs[6], d'après les données de l'Atlas des langues en danger de l'Unesco[7] : « sérieusement en danger » en ce qui concerne le nivkh, l'évenk et le nanaï ; l'orok étant déjà passé dans la catégorie des langues « en situation critique ».

2 Quelles humanités pour quel développement ?

Le hasard du calendrier a voulu que le premier jour de la rédaction du présent texte a été celui de l'ouverture, à Marseille, du Congrès mondial de la nature[8], au sein duquel a eu lieu le Sommet mondial des peuples autochtones et de la nature, avec pour objectif de partager « les connaissances sur les contributions des peuples autochtones à la préservation de la biodiversité, la lutte contre les changements climatiques et le développement durable »[9]. Cet événement de portée internationale majeure ne s'est

[3] *Cf.* https://raipon.info/ (consulté le 22 septembre 2021).

[4] *Cf.*, pour des données chiffrées, https://www.gks.ru/free_doc/new_site/perepis2010/croc/perepis_itogi1612.htm (consulté le 22 septembre 2021).

[5] Dans la terminologie russe, ce terme est utilisé parfois comme équivalent du territoire parfois comme équivalent de la région.

[6] Ainsi, par exemple, selon certaines estimations, seuls 10% de Nivkh sont locuteurs de la langue, alors que dans les années 1930, la totalité de la population en question déclarait la parler encore. *Cf.*, par exemple, l'ouvrage, publié en russe à Helsinki, *Comment et pourquoi sauvegarder les langues des peuples de Russie*, de Замятин *et al.* (2012 : 61).

[7] *Cf.* http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr\&page=atlasmap (consulté le 22 septembre 2021).

[8] *Cf.* https://www.iucncongress2020.org/fr (consulté le 3 septembre 2021).

[9] *Cf.* https://www.iucncongress2020.org/fr/programme/sommet-mondial-des-peuples-autochtones-et-de-la-nature (consulté le 3 septembre 2021). D'autres documents de portée internationale majeure

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

pas déroulé sans susciter quelques commentaires critiques dans la presse et sur les réseaux sociaux, faisant écho aux écarts entre les objectifs affichés et la réalité du terrain[10]. L'événement et l'accompagnement médiatique dont il a bénéficié ont, encore une fois, montré que la sauvegarde de la biodiversité ne pouvait pas être décrétée de manière verticale et devait impliquer les premiers concernés : les gens qui vivent sur des terres et des territoires menacés ; « personne ne protégera la biodiversité si c'est pour devenir plus pauvre et exclu », dira l'historien de l'environnement Guillaume Blanc dans une interview, en marge de cet événement[11].

Ce sont bien des gens, des personnes, des populations autochtones, et ce qui les caractérise sur le plan culturel, qui nous intéressent ici, en tant que linguiste. De nombreux travaux ces dernières années (Tourneux, 2008 ; Agresti, 2014 ; Zouogbo, 2020) ont contribué à la réflexion sur la manière dont les langues et les cultures peuvent participer au *développement durable*[12] de nos sociétés, contribuant à créer un vaste domaine d'étude et d'intervention réuni sous le nom de *linguistique pour le développement* ou *linguistique du développement social*. L'attention des linguistes s'est portée surtout sur les langues et les cultures, et donc les populations, les plus vulnérables, de même que sur l'amélioration de leurs conditions de vie, car les deux sont étroitement liées. Les situations de diglossie extrême que l'on peut observer aux quatre coins de la planète correspondent souvent aux territoires économiquement défavorisés, écologiquement fragiles, politiquement instables, mais les pays que l'on dit développés peuvent aussi voir leurs langues minoritaires glisser vers l'attrition. Toujours est-il que, très souvent, lorsque l'on voit les peuples autochtones s'engager dans une lutte pour le développement et la diversité, celle-ci comprend à la fois l'amélioration des conditions économiques, la réparation des déséquilibres écologiques, la résolution des problèmes sociaux, mais aussi la sauvegarde et la survie de leurs langues et de leurs cultures. La sociolinguistique permet de porter un regard à la fois complet et englobant sur ces situations en dénonçant les rapports de domination, les écarts entre les intentions déclarées et la réalité et les jeux de pouvoir, tout en mettant en valeur la capacité de résistance et de résilience des communautés.

3 Marketing environnemental *versus* développement social

Quant au respect de la nature et des personnes, on constate que les multinationales soignent de plus en plus leur communication, de nos jours, mais que celle-ci n'est pas toujours au goût des défenseurs de la nature qui dénoncent régulièrement un double

concernant les peuples autochtones peuvent être mentionnés : la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones de 2007, ou encore la Convention relative aux peuples indigènes et tribaux de 1989 dont l'article 28 précise, pour le domaine qui nous intéressera ici, que « des dispositions doivent être prises pour sauvegarder les langues indigènes des peuples intéressés et en promouvoir le développement et la pratique ». *Cf.* https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_norm/---normes/documents/publication/wcms_116077.pdf (consulté le 21 septembre 2021).

[10] *Cf.*, par exemple, https://reporterre.net/Congres-de-la-nature-Jour-1-Un-sommet-pour-qui-pour-quoi (consulté le 11 septembre 2021), où l'on peut lire le tweet de l'association altermondialiste qui parle des « sponsors climaticides » en évoquant ceux qui soutiennent ledit Congrès.

[11] *Cf.* https://www.actu-environnement.com/ae/news/biodiversite-politiques-ravages-sociaux-planete-colonialisme-vert-guillaume-blanc-38104.php4 (consulté le 21 septembre 2021).

[12] Il se définit dans le rapport Brundtland, depuis les années 1980, comme un mode de développement qui associe les besoins des générations présentes aux ceux des générations futures, avec les préoccupations essentiellement environnementales – ce qui a eu, d'ailleurs, pour conséquence de faire passer au second plan des préoccupations économiques et sociales contemporaines, d'après Silvie Brunel (2004).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

langage. Dans un premier temps, nous observerons le marketing environnemental orienté vers les peuples autochtones développé par la compagnie Sakhaline Energy, sur son site officiel, avant de le mettre en perspective avec le travail effectué par l'ONG Sakhalin Environment Watch. Dans un deuxième temps, nous visiterons les ressources électroniques de la Bibliothèque scientifique universelle de l'oblast de Sakhaline, en nous arrêtant sur le fonds consacré aux ethnies autochtones. Enfin, nous essaierons de comprendre les positions de ces dernières, en tout cas celles qui s'expriment à travers les portails d'information sakhaline.info et sakhaline.media.ru.

3.1 Les réalisations effectives dans le domaine culturel

Le groupe multinational russe Sakhaline Energy[13], auquel participent également comme actionnaires mineurs les compagnies anglo-hollandaise Shell et japonaises Mitsui et Mitsubishi, est le principal exploitant, depuis sa création en 1994, des ressources naturelles (gaz et pétrole) à Sakhaline. Dans son programme, Sakhaline Energy se définit comme une compagnie qui a une grande responsabilité sociétale et qui investit dans le développement social du territoire exploité. Ainsi peut-on lire sur le site que ses activités passent par la protection de la biodiversité, celle de la santé, l'amélioration de l'éducation mais aussi le développement linguistique et culturel des peuples autochtones. En 2006, la compagnie a élaboré un Plan de développement des minorités autochtones de Sakhaline[14], qui compte, parmi ses réalisations, entre autres, le projet sur « la préservation et la vulgarisation du patrimoine culturel et linguistique des Nivkhs de Sakhaline » de 2016, l'organisation du festival de la culture et des traditions des peuples autochtones numériquement faibles, en 2018, les publications en orok ou ul'ta (dont l'*Abécédaire* en 2008 et le *Dictionnaire ethnographique russe-ul'ta*, en 2013), celles en nivkh (ex. *Epopée des Nivkhs de Sakhaline* de 2013), la traduction de la Déclaration universelle des droits des peuples autochtones en ul'ta et en nivkh, en 2012, en nanaï en 2013, en évenk en 2014, les programmes éducatifs (ex. l'enseignement facultatif en ul'ta, en 2013, pour les enfants et les adultes, les groupes de discussion associés à la tradition populaire en nivkh, en 2015).

Outre les différentes activités soigneusement répertoriées, année par année, la compagnie a particulièrement investi le domaine éditorial. Le site de Sakhaline Energy comporte un onglet « bibliothèque » où l'on peut télécharger librement un certain nombre d'ouvrages de qualité, souvent en couleurs, abondamment illustrés et richement documentés, sur la faune et la flore locales, l'archéologie, l'art culinaire, sur la protection de l'environnement, les droits de l'homme, mais aussi de nombreuses publications relatives au domaine culturel. Ainsi, la compagnie a financé, par exemple, une monographie trilingue (russe, anglais, français) consacrée à un grand classique de la littérature nivkh, Vladimir Sangi, qui se termine par ces mots :

> « De cette manière Sakhalin Energy finance des projets qui visent non seulement à renforcer les capacités et les activités économiques traditionnelles des groupes ethniques autochtones, mais aussi à préserver leurs cultures et leurs langues indigènes. Ces programmes, qui sont en grande

[13] *Cf.* http://www.sakhalinenergy.ru (consulté le 24 septembre 2021).
[14] *Cf.* http://www.simdp.ru/ (consulté le 24 septembre 2021).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

> partie uniques, sont appréciés à la fois en Russie et à l'étranger. Ils sont reconnus comme étant parmi les meilleurs au monde. » (Sangi, 2015 : 95).

On peut également accéder, sur le site de la compagnie, à la publication intégrale des *Contes de Sakhaline* (ceux des Oroks, des Nivkhs, des Nanaïs, des Évenks), publiés en 2018, en langue russe. Mais les publications en langues autochtones sont également à l'honneur : les *Légendes du peuple ul'ta* (édition quadrilingue : russe, orok/ul'ta, anglais, japonais) de 2020, le conte de fée *Le veau marin qui se croyait sage* de Vladimir Sangi, de 2020, également quadrilingue (nivkh, russe, anglais, français), le récit trilingue (russe, nivkh, anglais) *Le pouvoir de la tradition*, de 2021.

Parmi les apports les plus importants, et peut-être les plus visibles, on peut mentionner la publication de la nouvelle version du journal *Le mot nivkh* (Нивх диф, en nivkh) qui est désormais disponible sous forme électronique et en couleurs. Ceci est d'autant plus important qu'il s'agit du seul périodique en langue nivkh, non seulement en Russie, mais également dans le monde. Chaque numéro, en version bilingue (russe – nivkh) fait huit pages. *Le mot nivkh* a vu le jour en 1990, mais sa nouvelle version a incontestablement tiré profit des moyens financiers offerts par la multinationale, soigneusement mentionnée et remerciée dès la première page.

La consultation du fond documentaire de la Bibliothèque scientifique universelle de l'oblast de Sakhaline[15] permet un accès direct à la section des peuples autochtones[16] qui est une véritable vitrine de l'activité éditoriale, ancienne et récente. Le projet « Peuples autochtones de Sakhaline », hébergé par la bibliothèque, englobe les différents domaines de vie et de socialisation des peuples autochtones : culture, histoire, traditions, musique, folklore, langue, etc. Il rend disponible pour le grand public les textes officiels (lois, décrets), il publie les nouvelles relatives à ce thème, mais ce qui nous semble le plus intéressant à mentionner ici, c'est la partie qui concerne l'édition. La bibliothèque permet l'accès aux ouvrages en version papier, scannés pour l'occasion, dont certains recèlent de véritables trésors – nous pensons ici aux études ethnographiques de la fin du XIX^{e} siècle. Les ouvrages plus récents comportent généralement un mot de remerciement pour le soutien financier de Exxon Mobil, Exxon Neftegas Limited, de Sakhalin Energy.

3.2 Au-delà des apports

Nous avons déjà eu l'occasion de nous interroger sur les langues des peuples du « grand Nord » russe confrontés à une surexploitation néfaste des ressources naturelles, à une échelle particulièrement haute de défis politiques, géostratégiques, écologiques, socioculturels et économiques (Djordjevic Léonard, 2022).

Les peuples autochtones ne sont pas seulement des observateurs passifs des impacts que le développement industriel a sur leur environnement. Ainsi, en 2005[17], certains d'entre eux se sont insurgés contre les projets menés à Sakhaline, tant sur le littoral

[15] *Cf.* https://libsakh.ru/?utm_medium=cpc\&utm_source=SakhalinBiz\&utm_campaign=sakhounb (consulté le 30 septembre 2021).

[16] Il s'agit du projet « Peuples autochtones de Sakhaline » [Коренные этносы Сахалина]. *Cf.* http://indigen.libsakh.ru/o-proekte/ (consulté le 30 septembre 2021).

[17] *Cf.* https://www.svoboda.org/a/126670.html (consulté le 24 septembre 2021).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

qu'au large, ayant pour conséquence la destruction des pâturages dont les éleveurs de rennes ont besoin, ou encore, la dégradation des conditions de pêche (déversement du pétrole et de métaux lourds dans la mer)[18]. L'activiste de l'environnement Dmitry Lisitsyn, à la tête de l'ONG Sakhalin Environment Watch[19] depuis plusieurs décennies, arpente son île pour lutter contre les plus grands et aider les plus fragiles de ses compatriotes[20] ; un travail en rien facile car pour mener à bien ses missions, l'ONG aurait besoin d'un grand nombre de chercheurs indépendants, sans lien avec les entreprises dont ils essaient de « surveiller » le travail, et plus de moyens financiers. On se rend compte, en parcourant son site, que la population locale reste active. En 2018, lors d'un rassemblement contre les déchets toxiques, une activiste nivkh a pris la parole pour s'exprimer, à travers un poème « rempli de douleur pour la souffrance de sa terre natale, exploitée sans merci pour en tirer un maximum de profits »[21]. D'après l'ONG, les autochtones sont aujourd'hui aussi peu consultés que durant la décennie précédente, notamment en 2005, date qui marque le début des protestations organisées :

> « Les compagnies pétrolières étrangères ne concluent aucun accord avec les aborigènes sur l'aliénation des terres, se limitant à des consultations formelles, au cours desquelles les populations autochtones disposent d'un temps limité pour poser des questions et entendre la réponse qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter – et que tout ira bien. »[22]

Nous avouons avoir pensé retrouver ce même esprit critique également dans les déclarations des autochtones reprises par les médias de grande diffusion. Cependant, il ne semble pas être très présent, tout au contraire. Sur les deux portails d'information généraliste – sakhaline.info et sakhaline.media.ru – nous avons utilisé les mêmes mots-clés : peuples autochtones et Sakhaline Energy, en essayant de cibler d'emblée le lien entre la principale compagnie extractive et les habitants.

Sur le portail sakhaline.info, sans grande surprise, on retrouve la compagnie derrière les expositions culturelles (« Les habitants de Sakhaline ont remporté des prix à l'exposition internationale "Trésors du Nord" »[23], 14/09/2021) ; « À Yužno-Sakhalinsk, l'exposition "Le pouvoir des traditions" a ouvert ses portes »[24], 04/08/2021), les com-

[18] Rappelons que l'île et ses côtes sont l'habitat de la baleine grise et de l'esturgeon, et qu'elle abrite l'une des plus importantes populations de saumon au monde.

[19] *Cf.* https://ecosakh.ru/ (consulté le 30 septembre 2021).

[20] Évitons cependant de verser dans l'angélisme de l'opposition entre les populations locales qui seraient *bénignes* et les entreprises internationales qui seraient *malignes*. Le travail de l'activiste de l'environnement Dmitry Lisitsyn consiste aussi à veiller au braconnage auquel se livrent certains locaux (*cf.* https://www.hakaimagazine.com/features/dmitri-versus-goliath-environmentalism-in-russias-far-east/, consulté le 30 septembre 2021).

[21] [наполненным болью за страдания родной земли, нещадно эксплуатируемой ради извлечения максимальных прибылей.], *cf.* https://ecosakh.ru/2018/04/15/zhiteli-vala-na-mitinge-potrebovali-ot-merii-rastorzheniya-dogovora-arendy-zemelgo-uchastka-na-kotorom-deystvuyet-svalka-nefteotkhodov/ (consulté le 30 septembre 2021).

[22] [Иностранные нефтяные компании не проводят никаких согласований с аборигенами при отчуждении земель, ограничиваясь лишь формальными консультациями, на которых коренным жителям дается ограниченное время задать вопросы и услышать ответы, что беспокоится не о чем -- все будет прекрасно.], *cf.* https://ecosakh.ru/2005/04/18/obshhaya-informaciya-o-nachale-protestnyh-akcij-korennyh-narodov/ (consulté le 30 septembre 2021).

[23] [Сахалинцы завоевали награды международной выставки "Сокровища Севера"].

[24] [В Южно-Сахалинске открылась выставка "Сила традиций"].

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

pétitions (« Les enfants des PMDFN[25] s'affrontent à Poronaïsk »[26], 01/07/2021), les présentations d'ouvrages (« Les habitants de Sakhaline se verront présenter un roman graphique basé sur les légendes et les contes des Nivkhs »[27], 15/04/2021 ; « À Sakhaline, le livre de Vladimir Sangi en sept langues a été présenté »[28], 19/02/2021).

Ces événements sont pour la compagnie l'occasion de se mettre en valeur :

> « En général, en prenant l'exemple de l'oblast de Sakhaline, on peut dire que dans les régions de la Fédération de Russie, un équilibre harmonieux se forme entre les efforts visant le développement durable et stable d'une part, et la préservation prudente des connaissances d'autre part. Le partenariat société – entreprise – gouvernement offre une garantie de leur efficacité à long terme. »[29] (« Les habitants de Sakhaline ont participé au travail du forum des peuples du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient »[30], 07/04/2021).

Les textes à teneur relativement critique sont à rechercher dans les numéros plus anciens. Par exemple, en 2005, dans le texte « Il est nécessaire de prolonger l'action de protestation contre la compagnie "Exxon Neftegaz Limited" »[31], 30/06/2005), on peut lire la déception des manifestants quant à la non prise en compte de leurs revendications face au projet : « La compagnie "Exxon", en six mois depuis la première protestation, n'a fait aucune proposition »[32], dira l'un d'eux.

Sur le portail sakhaline.media.ru, on apprend que la compagnie Sakhaline Energy lutte contre la disparition des langues (« Sakhalin Energy a remporté le prix panrusse "Dans l'union de la parole et du bien" »[33], 18/06/2021) :

> « Pour Sakhalin Energy, en tant qu'entreprise socialement responsable, l'interaction avec les minorités autochtones est l'une des priorités. Depuis de nombreuses années, avec son soutien et sa participation, des projets et programmes ont été mis en œuvre visant à préserver et développer les langues des tout premiers habitants de l'île, leurs traditions et leur culture. »[34]

[25] Peuples autochtones démographiquement faibles du Nord.

[26] [Дети КМНС соревнуются в Поронайске].

[27] [Сахалинцам представят графический роман по мотивам легенд и сказаний нивхов].

[28] [На Сахалине презентовали книгу Владимира Санги на семи языках].

[29] [В целом на примере Сахалинской области можно сказать, что в регионах Российской Федерации формируется гармоничный баланс между усилиями, направленными на уверенное устойчивое развитие с одной стороны и бережное сохранение традиционных знаний с другой. И триединое партнерство общество -- бизнес -- власть дает гарантию для их долгосрочной эффективности", -- добавила представитель "Сахалин Энерджи" .]

[30] [Сахалинцы приняли участие в работе форума народов Севера, Сибири и Дальнего Востока].

[31] [Акцию протеста в отношении компании "Эксон Нефтегаз Лимитед" решено продлить].

[32] [За 6 месяцев с момента проведения первой акции протеста от компании "Эксон" не поступило никаких предложений].

[33] ["Сахалин Энерджи" завоевал победу во Всероссийской премии "В союзе слова и добра "].

[34] [Для "Сахалин Энерджи", как социально-ответственной компании, взаимодействие с коренными малочисленными народами является одним из приоритетов. В течение многих лет при ее поддержке и участии реализуются проекты и программы, направленные на сохранение и развитие языков самых первых жителей острова, их традиций и культуры.]

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Ses actions vont même jusqu'à la célébration du 85e anniversaire de Vladimir Sangi (« La compagnie "Sakhaline Energy" félicite Vladimir Sangi pour son 85e anniversaire »[35], 21/03/2020), le présentant comme « l'exemple d'un homme dévoué au peuple nivkh »[36], ou encore l'organisation des rencontres des enfants alloglottes (« Une conférence sur les enfants et les jeunes dans les langues des peuples autochtones du Nord "Le discours autochtone" s'est tenue à Yužno-Sakhalinsk »[37], 09/11/2019), où la multinationale a réalisé tout un travail de formation, depuis l'aide au choix des sujets à l'entrainement à présenter des exposés à l'oral, la préparation linguistique à l'approche des textes, les supports de présentation.

Nous ne multiplierons pas des exemples au-delà de ceux choisis, car le ton est donné : visiblement la compagnie est très active et la population semble satisfaite. Nous n'avons rencontré, dans ce corpus, aucune interrogation sur les raisons de cet investissement dans le développement des langues et des cultures locales. Il est temps pour nous de donner notre point de vue, en tant que chercheure extérieure à cet espace.

Conclusion

Les grandes industries extractives qui exploitent les richesses des sols de l'Alaska à l'Amazonie ne se comportent pas toutes de la même manière et ne prennent pas toutes en considération les populations autochtones. Mais de nos jours, certaines d'entre elles font des efforts dans ce sens, ce qui mérite d'être souligné, même si nous sommes loin d'un réel partage des bénéfices, toute proportion gardée. Comme le rappelle Claire Levacher :

> « Au-delà de l'impact pour l'environnement et des conséquences sanitaires et sociales locales des projets industriels, les industries extractives interviennent dans un cadre beaucoup plus global de respect des droits des peuples autochtones au niveau international : celui de la souveraineté sur les territoires, celui du choix d'un mode de développement, donc celui de travailler ou non en partenariat avec les industries, celui enfin des processus de consultation mené en vue de l'obtention du consentement, libre, préalable et informé. » (2012 : 31).

Si les intentions affichées sont sans aucun doute orientées vers un certain *développement*, notamment industriel de la zone, l'*implication* de la population reste visiblement marginale. Cependant un domaine semble tirer son épingle du jeu : la culture. En effet, les cultures sont de nos jours davantage *visibles*, de même que les langues, sans pour autant être davantage *amplifiées*.

L'essor des *humanités environnementales* au début de ce XXIe siècle a permis de requestionner les relations entre l'homme et son environnement, dans une sorte d'interdépendance permettant de comprendre les changements qui affectent l'époque moderne. La linguistique et la sociolinguistique du développement social sont peut-être

[35] [Компания "Сахалин Энерджи" поздравила Владимира Санги с 85-летием].
[36] [пример преданного служения нивхскому народу].
[37] [Детско-юношеская конференция на языках КМНС "Родная речь" прошла в Южно-Сахалинске].

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

le maillon manquant dans cette nouvelle science interdisciplinaire, dans laquelle l'anthropologie, la sociologie, la géographie, la philosophie et d'autres, ont déjà trouvé leur place.

On peut se poser nombre de questions, face à cette politique de valorisation des langues autochtones par les compagnies pétrolières, comme une sorte de réparation à l'accaparement des terres et des dégâts environnementaux causés par les processus extractifs. Par rapport à la démarche universitaire, il manque la neutralité de l'action, la finalité à la fois scientifique et orientée vers l'action sociale bénéfique. Il manque aussi l'épistémologie, le cadre théorique et une méthodologie qui ne se contente pas d'exhumer des matériaux existants (jadis produits d'ailleurs par les universités), de sponsorisation d'écrivains locaux ou de simples opérations de communication et de concours. Il faut poser les questions suivantes : est-ce que la documentation suffit ? Sommes-nous, avec la sponsorisation des langues et cultures autochtones conditionnée par un régime fiscal favorable à l'industrie extractive, face à une dystopie, au lieu d'une utopie réalisable comme celle que prône la linguistique du développement social ? Ce cas pose d'autant plus des questions de cet ordre aux chercheurs que nous sommes, qu'il se pourrait bien que derrière l'actuelle prise de conscience des gouvernements des grands pays industriels et des multinationales, au sujet de la nécessité d'une régulation et d'une transition environnementale, ce soit ce modèle-là, plutôt qu'un modèle de type linguistique du développement social, qui finisse par l'emporter – ce qui aurait pour effet de *continuer à tout changer pour que rien ne change*, comme dans le célèbre aphorisme de Tomasi di Lampedusa dans *Le Guépard*.

Bibliographie

Agresti, Giovanni, *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Franco Angeli, Milano, 2018.

Blanc, Guillaume ; Demeulanaere, Elise ; Feurhahn, Wolf (dir.), *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2017.

Brunel, Sylvie, *Le développement durable*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2004.

Djordjevic Léonard, Ksenija, « Les langues tchouktches-kamtchadales : un *terrain rêvé* », *in* Alén Garabato, Carmen ; Djordjevic Léonard, Ksenija ; Gardies, Patricia, Kis-Marck, Alexia ; Lochard, Guy (dir.), *Rencontres en sciences du langage et de la communication. Mélanges offerts à Henri Boyer par ses collègues et amis*, L'Harmattan, Paris, p. 161-171, 2016.

Djordjevic Léonard, Ksenija, « Les minorités autochtones de Russie face aux problèmes écologiques et au désaménagement linguistique », *in* Zouogbo, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Edition des archives contemporaines, Paris, p. 73-97, 2022.

Gras, Cédric, *L'hiver aux trousses. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, Gallimard, Paris, 2015.

Levacher, Claire, « Les sociétés transnationales minières face au droit des peuples autochtones. Quels acteurs pour quels enjeux ? », *in Groupe international de travail pour les peuples autochtones*, 2012.

Tchékhov, Anton, *L'Île de Sakhaline*, Gallimard, Paris, [1895] 2001.

Tourneux, Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 2008.

Замятин, Константин ; Пасанен, Анника ; Саарикиви, Янне, Как и зачем сохранять языки народов России ? [Comment et pourquoi sauvegarder les langues des peuples de Russie], Хельсинки, 2012.

Zouogbo, Jean-Philippe, « La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique subsaharienne francophone ? », *Repères DoRiF* n° 21 – Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains, DoRiF Università, Roma septembre 2020, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=474., 2020.

Vladimir Sangi, l'auteur classique de la littérature nivkh a 80 ans, Platina, Krasnoyarsk, 2015.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Sitographie

Actu Environnement, https://www.actu-environnement.com/ae/news/biodiversite-politiques-ravages-sociaux-planete-colonialisme-vert-guillaume-blanc-38104.php4

Экологическая вахта Сахалина, https://ecosakh.ru/

Экологическая вахта Сахалина, https://ecosakh.ru/2018/04/15/zhiteli-vala-na-mitinge-potrebovali-otmerii-rastorzheniya-dogovora-arendy-zemelgo-uchastka-na-kotorom-deystvuyet-svalka-nefteotkhodov/

Экологическая вахта Сахалина, https://ecosakh.ru/2005/04/18/obshhaya-informaciya-o-nachale-protestnyh-akcij-korennyh-narodov/

ВПН-2010, https://www.gks.ru/free_doc/new_site/perepis2010/croc/perepis_itogi1612.htm

Les droits des peuples autochtones et tribaux dans la pratique, https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_norm/---normes/documents/publication/wcms_116077.pdf

Congrès mondial de la nature de l'UICN, https://www.iucncongress2020.org/fr

Sommet mondial des peuples autochtones et de la nature, https://www.iucncongress2020.org/fr/programme/sommet-mondial-des-peuples-autochtones-et-de-la-nature

Hakai magazin, https://www.hakaimagazine.com/features/dmitri-versus-goliath-environmentalism-in-russias-far-east/

СахОУНБ, https://libsakh.ru/?utm_medium=cpc\&utm_source=SakhalinBiz\&utm_campaign=sakhounb

СахОУНБ, http://indigen.libsakh.ru/o-proekte/

RAIPON, https://raipon.info/

Reporterre, le média de l'écologie, https://reporterre.net/Congres-de-la-nature-Jour-1-Un-sommet-pour-qui-pour-quoi

Sakhalin Energy, http://www.sakhalinenergy.ru

Sakhaline Info, https://sakhalin.info/

Sakhaline media, https://sakhalinmedia.ru/

План содействия развитию коренных малочисленных народов Севера Сахалинской области , http://www.simdp.ru/

Radio Svoboda, https://www.svoboda.org/a/126670.html

Unesco, http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr\&page=atlasmap

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406